

des corps décrits sous ces noms ne sont que l'expression des coupes optiques des filaments intranucléaires ou des points nodaux du réseau, on n'en doit pas moins admettre qu'ils ont quelquefois une existence réelle, comme les gros corpuscules ou nucléoles proprement dits. Tels sont les renflements discoïdes placés vers les extrémités du cordon intranucléaire du *Chironomus*, et dont les réactions présentent une si grande analogie, sinon une identité complète, avec celles des nucléoles.

Il résulte de ce qui précède que les noyaux cellulaires des larves de *Chironomus* sont des éléments très complexes, qui offrent une véritable organisation, si l'on entend par ce mot un ensemble de parties ayant entre elles des rapports fixes et constants, et remplissant des fonctions spéciales. Mais quel est le rôle joué par cet appareil nucléaire? Quel est le mode d'action qui découle de sa constitution particulière? C'est ce que nous ne pouvons même pas encore soupçonner dans l'état actuel de nos connaissances. Mais avant de faire des hypothèses à cet égard, il importe de généraliser ces observations en les étendant à d'autres espèces animales et même aux végétaux, dont les noyaux cellulaires présentent, par leur structure et leurs manifestations vitales, une si grande conformité avec les noyaux des animaux. Un pas semble déjà fait dans cette voie par les observations de Baranetzky sur les cellules mères du pollen des *Tradescantia*. Baranetzky décrit dans les filaments formant les figures nucléaires des noyaux en voie de division, des stries transversales obscures, séparées par des bandes d'une substance intermédiaire claire, comme je l'ai signalé pour le cordon intranucléaire du *Chironomus*, mais les stries, au lieu de correspondre à une fragmentation en disques de la substance du filament, comme chez le *Chironomus*, sont formées, dans les *Tradescantia*, par les tours d'une fibre enroulée en spirale³. Peut-être une étude plus approfondie des filaments du noyau chez les animaux et les végétaux permettra-t-elle de concilier ces différences et de les ramener à des objets identiques, comme cela a eu lieu déjà pour d'autres apparences des cellules, à l'état de repos ou de division, chez les êtres organisés des deux règnes.

Paris, 3. Novembre 1881.

2. Die Fußdrüsen der Gastropoden.

Von Dr. Justus Carrière, Privatdocent der Zoologie.

Durch die mir sehr interessante und wichtige Mittheilung Simroth's über die Fußdrüsen der *Valvata piscinalis*¹ wurde ich auf-

³ Baranetzky, Die Kerntheilung in den Pollenmutterzellen einiger *Tradescantien*. Botanische Zeitung 1880. p. 241, 265, 281.

¹ Zoolog. Anzeiger 1881. No. 94, p. 527.

merksam auf eine Stelle meiner Mittheilung in No. 90 des Zoolog. Anzeigers, welche durch mangelnde Präcision des Ausdruckes zu Misverständnissen Anlass geben kann. — Es könnte nämlich meine allgemein gehaltene Beschreibung der Drüse auf der Fußsohle den Eindruck machen, als ob damit ein Schema für die Gestalt dieser Drüse bei allen dort genannten Familien gegeben sein sollte, und als ob diese immer Y-förmig sei, dies war jedoch nicht meine Absicht, und um Misverständnissen vorzubeugen, will ich noch nachträglich bemerken, dass die dort gemachte Schilderung zwar als Schema für eine große Anzahl von Familien gelten kann, wie für Coniden, Bucciniden (*Fusus*), Nassaceen u. a. m., dass aber in vielen Fällen, wie bei Volutiden, Muriciden u. a. die Gestalt dieser Drüse mehr oder weniger von der früher gemachten Schilderung abweicht.

3. Bemerkungen zu einem neuen Erklärungsversuche der Karyokinese.

Von Dr. F. Blochmann, Assistent am zoolog. Institut zu Heidelberg.

Seitdem in die moderne Zoologie die Versuche zu einer theoretischen Erklärung der Lebenserscheinungen, hervorgerufen durch die epochemachenden Schriften Darwin's und Haeckel's, immer mehr Eingang gefunden haben, bringt uns fast jeder Tag die eine oder die andere neue Hypothese, so dass leider die Zoologen nicht das gleiche Lob für sich in Anspruch nehmen können, welches L. Meyer den Chemikern im Anfange unseres Jahrhunderts ertheilt, wenn er sagt¹: »Mit richtigem Takte diese Gefahr (nämlich die Gefahr der allzu vor-eiligen Verallgemeinerung von Resultaten, die sich nur auf eine beschränkte Anzahl von Beobachtungen gründen) erkennend, sind die Chemiker unseres Jahrhunderts fast durchweg sehr vorsichtig gewesen, sowohl in der Aufstellung allgemeiner Theorien, als namentlich in der Anerkennung der von einzelnen Forschern für richtig gehaltenen.«

Deshalb kann eine große Anzahl dieser Hypothesen nur eine ephemere Bedeutung beanspruchen, weil sie entweder geradezu auf unrichtige oder unvollständige Beobachtungen sich gründen — ich erinnere an die Hypothese Haeckel's von der Alloio-genese — oder weil sie eine Erklärung dadurch zu geben suchen, dass sie für unbekannte Dinge neue Ausdrücke einführen, wodurch natürlich nur scheinbar eine Erklärung möglich wird, oder endlich, weil sie mit bisher anerkannten, gut begründeten, theoretischen Vorstellungen in Widerspruch gerathen.

¹ L. Meyer, Die modernen Theorien der Chemie. Breslau, 1876.

ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Zoologischer Anzeiger](#)

Jahr/Year: 1881

Band/Volume: [4](#)

Autor(en)/Author(s): Carriere Justus

Artikel/Article: [2. Die Fufsdrüsen der Gastropoden 666-667](#)